

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1953)
Heft: 3

Artikel: Paris : les collections d'hiver 1953/54
Autor: Gaumont-Lanvin, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

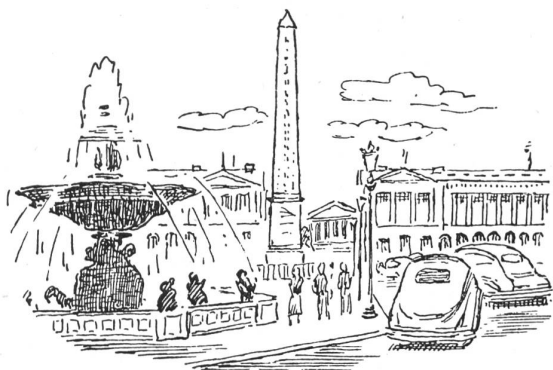
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PARIS

Les collections d'hiver 1953/54

En 1947, un couturier du nom de Christian Dior, qui avait ouvert récemment sa maison, connaissait en une journée le succès le plus éclatant en rompant brusquement avec la mode routinière de l'époque et en lançant le New-Look. Après la présentation, timide, rougissant, il essayait de se dérober aux manifestations d'enthousiasme qui semblaient le prendre de court.

Six ans plus tard (six siècles au moins en matière de mode où les années sont comme des ères géologiques), Christian Dior vient de rééditer le scandale d'autrefois, en raccourcissant les jupes. Ce fut, pour la presse spécialisée — et même pour tous les rédacteurs — une aubaine beaucoup plus profitable que le monstre du Loch-Ness. En Angleterre, le couturier de la cour, Norman Hartnell, se prononça contre les jupes courtes; la couture italienne en fit autant.

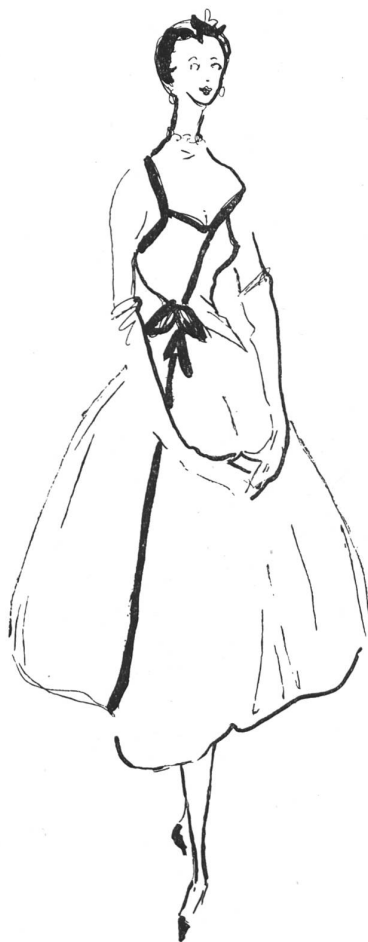
Et les choses en sont là.

L'événement est cependant logique. Depuis plusieurs années, les collections de couture donnaient l'impression de se renouveler avec difficulté. Dans cette revue, à l'occasion des présentations de printemps comme de celles de l'hiver précédent, on avait dit combien il était vain de chercher à discerner une tendance générale. Cet état de choses faisait admirablement l'affaire de la confection qui, un peu partout, réalise depuis quelque temps des progrès sensationnels. Il était normal que la haute couture cherchât à dévaloriser ses adversaires — nous disons adversaires puisque l'entente étroite entre «sur mesure» et «prêt à porter», au demeurant si souhaitable, n'a jamais pu être menée à bien jusqu'ici, en Europe. La confection, qui doit prévoir ses collections avec plus de six mois d'avance sur la couture, ne peut risquer de se tromper: il ne s'agit pas, chez elle, de refaire des modèles déjà mis en route industriellement et répartis chez les stockistes.

Donc, Christian Dior a relevé les jupes jusqu'à quarante centimètres du sol. Cela est une chose, une chose tapageuse, mais qui ouvrira la porte au compromis. C'est, en définitive, la clientèle qui déterminera la longueur d'élection. Toute porte à croire que les jupes seront plus courtes, sans exagération, et qu'il suffira de faire des ourlets pour ne pas sembler démodée.

Mais, à côté de cette révolution de Palais, il y a, en outre, un peu partout, un grand effort de renouvellement. Parlons de Dior, tout d'abord. Il a mis sa création à la portée des femmes qui ne sont pas immenses. Le règne des mannequins de 1 m. 72 sans talons, paraît révolu. Il a aussi — d'où la protestation indignée des spécialistes —

fulminé contre les armatures qui durcissent et rendent impersonnel le corps de la femme: on a cru qu'il s'agissait du corset de nos grands-mères ou des gaines de nos épouses. En réalité, Dior brûlait ce qu'il avait adoré en



CHRISTIAN DIOR



JACQUES FATH



BALENCIAGA

s'élevant contre les entoilages dont, naguère, il garnissait ses ensembles. Pour le reste, il est classique et sa collection est celle d'un maître qui sait jouer avec toutes les couleurs de sa palette. Il s'est attaché à donner une courbe harmonieuse aux épaules, c'est la silhouette *Couple*. L'idée était dans l'air, puisqu'on voit, au même moment, Jacques Fath appeler sa ligne «romane», et Griffe lui donner le nom d'«ogivale». Disons que ses tailleurs et ses manteaux sont étroits et n'ont pas de col, que les jupes des robes sont, en général, de forme *cloche*, que la taille est fine et ronde, sans ceinture, et que Mauviette et Victoire, les deux mannequins vedettes, font le triomphe de la femme petite et potelée.

Tandis que Dior se fait le champion de la jupe courte, Pierre Balmain reste celui de la jupe plus longue. (Mais patience, on verra sous peu l'uniformisation des longueurs.) Sa collection est très variée: il y en a, pourrait-on dire, pour tous les goûts (les bons, naturellement!). Lui, il est pour la ligne *flûte à champagne*. Tandis que beaucoup de ses confrères suppriment complètement la ceinture, il la maintient et en fait même une sorte de corselet. On sent que Pierre Balmain est conduit par le

souci de mettre toutes les femmes en valeur, et sa collection le dit bien, qui s'appelle «*Jolie Madame de Paris*».

Jacques Fath, lui, tandis qu'il raccourcissait les jupes (35 à 37 du sol) s'en donnait à cœur joie dans le sex-appeal, follement jeune. Tous ses modèles ont les épaules arrondies, en voûte romane, sur des bustes faits pour mettre en valeur la poitrine; les tailleurs ont des petites basques arrondies, elles aussi; le boutonnage est classique. Mais il n'y a ni col ni ceinture. En revanche, beaucoup d'étroits parements de fourrure aux cols et aux manches. C'est d'ailleurs un signe de l'actualité que cette floraison de garnitures de fourrure chez tous les couturiers. Quant aux robes du soir, dans leurs envolées de mousseline, elles sont somptueuses.

Comme tous ses confrères, Fath utilise des tissus aux couleurs nouvelles, toute la gamme des dorés notamment, y compris la teinte à la mode, le *cognac*, et les gris de vingt nuances différentes.

Balenciaga, comme toujours, fait cavalier seul. Ses modèles sont du pur Balenciaga et sont si difficiles à définir que les chroniqueurs de mode hésitent et se contentent, en périphrases astucieuses, de dire surtout leur admiration. Seul peut-être de son genre, le couturier invisible de l'avenue Georges V a sa clientèle féroce et fidèle, comme le torero a ses aficionados. Et même celles qui ne sont pas ses clientes et qui discutent son style sont obligées de reconnaître son prestigieux talent.

Jean Dessès a placé ses modèles sous le signe de la guitare. Une guitare qui est une silhouette. Pas de ceinture à la taille. Au contraire de Fath qui a supprimé les revers de col des tailleurs et deux-pièces, il préconise les petits revers à pointes. Les basques sont normales, et presque tout l'intérêt se porte sur les hanches et sur les vingt manières dont les jupes sont coupées et montées. La longueur? Environ 38 cm. du sol. Beaucoup de redingotes, dont certaines en lainages trompe-l'œil. Comme Balmain, Jean Dessès s'adresse à toutes les femmes plutôt qu'à un type de femme.

Pour ne pas alourdir ce bref compte-rendu des collections: quand on aura dit que les créations de Givenchy ont paru cette fois s'évader de la fantaisie voulue de l'année dernière pour prendre une allure plus classique, même dans le déchaînement des tissus où joue principalement l'inspiration chinoise;

que le nouveau couturier de l'année est Marc Bohan dont le défilé a été salué par les acclamations de la presse;

que Maggy Rouff a remporté son succès habituel avec ses robes bien exécutées, où la ligne princesse, sans ceinture, est en valeur, où les jupes sont à 35 cm. du sol;

que Carven, avec sa ligne Nafa, Castillo avec sa cocinelle, Nina Ricci avec sa corbeille, Paquin avec son nouveau modéliste qui remplace Lov Claverie, Patou avec Julio Lafitte, Schiaparelli avec sa ligne caressante, Manguin avec sa ligne souple et allongée, Serge Kogan qui s'évade de son inspiration exclusivement tailleur pour aborder également les diverses robes, ont tous su plaire;

quand on aura, pour terminer, ajouté — il faut rendre à César... — que la plupart des maisons citées ont employé les créations textiles de Zurich et de St-Gall et les ont mises en valeur, on n'aura donné qu'un pâle reflet des collections. Mais les photographies qu'on verra dans «Textiles Suisses» seront le complément et le correctif de ces notes...

J. Gaumont-Lanvin.